

REVUE DE PRESSE

FORBIDDEN DI SPORGERSI

conçu et imaginé par
Pierre Meunier et Marguerite Bordat

à partir du texte *Algorithme Eponyme*
de Babouillec



avec
Frédéric Kunze, Pierre Meunier,
Satchie Noro, Jean-François Pauvros

Créé en février 2015

Contact Production
Florence KREMPER
Tel : 06 74 68 16 43
Email : florence.labellemeuniere@gmail.com
www.labellemeuniere.fr

MULHOUSE Pierre Meunier à La Filature

Insurrection poétique

Après La Mousson d'hiver, Pierre Meunier et ses comparses ouvrent la scène de La Filature à l'insoumission créatrice en libérant la parole visionnaire d'*Algorithme Éponyme* de Babouillec, auteure autiste, qui renverse les cadres et soulève la pensée.

Ça usine, ça turbine, ça course le temps, ça rebondit, ça fouette, ça secoue. Le langage vit en nous sa propre vie, et les mots se bousculent pour jaillir. Raymond Roussel et les surréalistes théorisant leurs théories se retrouvent sur ce terrain-là. Associé à nos énergies les plus inaccessibles et mû par sa logique intrinsèque, le langage s'extirpe ici d'un silence, celui de Babouillec.

Derrière ce nom, se tient Hélène Nicolas, une jeune auteure autiste privée de vocalises plutôt que de mots et de langage. Et qui mieux que Pierre Meunier, amuseur lunaire considérant avec une fantaisie sérieuse les cailloux comme les spirales, pouvait libérer la parole visionnaire d'un poème qui vient des profondeurs et pense loin. Appelant une fois encore à l'insurrection poétique en prise avec la physicalité textuelle d'*Algorithme Éponyme* que signe Babouillec.

Familier des scènes du Théâtre national de Strasbourg, du TJP/CDN d'Alsace, on voit toujours revenir d'un œil bienveillant l'ancien clown acrobate à la philosophie amusée tant ses « brûlots lancés sur la généralité » réjouissent.

Forbidden di sporgersi (interdit de se pencher, titre bricolé) ouvre donc la scène à l'insoumission créatrice de Babouillec, « affranchie du respect des tièdes pertinences ». Ses lettres en carton disposées sur une page blanche



Forbidden di sporgersi. (PHOTO JEAN-PIERRE ESTOURNET)

trouvent des correspondances inédites, des traductions musicales improvisées à la guitare par l'exceptionnel Jean-François Pavros. Dans les oscillations mouvementées de la danseuse Satchie Noro, le sens déjoue la gravité, la pesanteur et le rire moqueur de Babouillec « ébranle notre assurance bavarde ».

De la comédie du monde, Babouillec renverse l'ordre, dans cette culbute polysémique pleine de sens et de sensations, Pierre Meunier et ses comparses élèvent le corps à la hauteur des espérances

d'un cerveau clamant son désir de liberté.

Fabrique collective déjantée, *Forbidden di sporgersi* performe en toute dinguerie, dilate le temps, fait apparaître les fulgurances d'une poésie incarnée, dynamite les limites de la raison et ouvre de nouvelles perceptions. Et semble donner chair à l'injonction poétique de Vladimir Maïakovski : « il nous faut arracher la joie aux jours qui filent ».

En regardant avec "les yeux de l'âme" de Babouillec, la bande à Pierre Meunier vocalise une ode à

la vie qui s'exprime par l'expérience du corps et de la matière. S'y manifeste l'ouverture du cœur pour une humanité plus vivante et joyeuse.

Forbidden di sporgersi mais laissez-vous toucher par ces voix et ces corps et guider par leurs regards. ■

VENERANDA PALADINO

► Le 9 avril à 19h, et le 10 à 20h, à La Filature. Durée : 1h45.

► @ www.lafilature.org ; 0389362828.



CULTURE

Une bulle de poésie pour échapper au vacarme

Avec « *Forbidden di sporgersi* », Pierre Meunier met en scène le texte d'une jeune autiste dénuée de parole

THÉÂTRE

AVIGNON - envoyée spéciale

Dans la catégorie des artistes proposant des objets scéniques inclassables, Pierre Meunier s'est taillé une jolie place, ces dernières années. L'homme travaille à la croisée du théâtre, du cirque et du cinéma, il a fait ses classes aussi bien avec Pierre Etaix qu'avec Joël Pommerrat, avec Zingaro, les Dromesko ou François Tanguy. C'est dire déjà l'originalité de son parcours.

A la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, dans le cadre du Festival « in », il signe, avec sa complice Marguerite Bordat, un des spectacles les plus stimulants et les plus émouvants de cette édition. *Forbidden di sporgersi* est annoncé comme l'adaptation scénique d'un texte d'une jeune autiste dénuée de parole, ce qui peut faire craindre le pire, en termes de complaisance bien-pensante ou d'objet clos sur lui-même.

Il n'en est rien. L'écriture de cette jeune femme, qui se fait appeler Babouillec, est une découverte stupéfiante, équivalente à celles que l'on a pu faire dans le domaine de l'art brut au cours du XX^e siècle. Pierre Meunier l'a rencontrée en 2011, à l'Espace Kiéthou, un centre pour jeunes autistes près de Rennes, où il s'était rendu dans le cadre d'un travail sur le langage. Il a découvert un monde où l'absence de parole ne signifie pas absence de langage, notamment chez Hélène (son vrai prénom), qui lui a fait lire certains de ses textes.

« Têtes endormies »

Et ce monde a évidemment résonné fortement avec sa recherche d'un univers scénique qui pousse le plus loin possible l'expression de la liberté de l'imaginaire. Mais quand on parle d'art brut, il ne faudrait pas se méprendre. Babouillec n'a peut-être pas la parole, mais elle ne bafouille ni ne barbouille quand elle écrit : on découvre, avec les extraits de son texte *Algorithme éponyme* qui traverse le spectacle, une poésie extraordinairement précise, tout en fulgurances.

« Arrêtez la montée en puissance des têtes endormies. » « Et nous les faiseurs du monde dans ce dédale arbitraire, sommes-nous libres, amicalement reliés, ignorants des autres ou dans la file d'attente des cerveaux débranchés ? » « L'identité s'improvise actrice métaphysique. » Quand on les entend, ces mots, on se demande le plus sérieusement du monde si l'autisme n'est pas un refuge dans une époque qui parle de plus en plus pour ne rien dire, et où les nouvelles technologies offrent à ce rien un écho phénoménal. Une forme de sensibilité supérieure, en tout cas.

Pierre Meunier et son équipe n'illustrent pas le poème de Babouillec la nyctalope, comme elle s'appelle elle-même. Ils lui donnent une formidable traduction scénique, avec leur talent de bricoleurs poétiques. Tout commence d'ailleurs dans l'ambiance d'un magasin de bricolage, et tout le spectacle sera une variation vi-

suelle, sonore et corporelle, d'une inventivité folle et drôle, sur les limites, les bornes, le disjonctage, dans ce monde qui est devenu une usine à gaz. Dans cette « *vie mode d'emploi* », comme disait Perec, qui est de plus en plus la nôtre.

Quand le cerveau fait des nœuds, c'est peut-être qu'il veut s'offrir des bulles de poésie : traduit en langage *Forbidden*, cela donne une superbe sculpture en mouvement, faite de câbles de métal qui s'arrondissent et flottent en liberté. Quand les idées se brouillent, s'emmêlent et grésillent, c'est peut-être que l'on a besoin d'un refuge, d'une cabane où se blottir pour échapper aux stridences d'un monde métallique et coupant. Et quand on a l'impression que quelque chose nous vrille le crâne, eh bien il faut imaginer la manière dont Pierre Meunier matérialise cette sensation, avec une immense vis rouillée qui s'enfonce dans la tête d'un des acteurs.

Un final digne de Jean Tinguely

A la fin de ce « *carnaval électrique, mécanique et acrobatique* », la petite troupe met en scène la manière dont Hélène-Babouillec écrit, avec un alphabet en lettres cartonnées, en un théâtre d'ombres magique. Les mots se composent et se recomposent comme dans un grand jeu, un happening verbal qui suscite une vraie jubilation : « rien », « riez », « trie », etc., avant que tout cet univers ne se mette à tourner dans tous les sens, en un final digne de Jean Tinguely.



Babouillec a participé au travail avec l'équipe de Pierre Meunier, qui, à un moment, lui a demandé : « Le plateau a-t-il pour toi à voir avec la liberté ? » Elle a répondu : « Rêve imaginable féerie possible. Rôle original de la scène abandonnée par la maîtrise des genres. » On ne saurait mieux dire, dans le compte rendu de ce *Forbidden di sporgersi* aussi talentueux que généreux dans sa démarche.

A la première à Villeneuve-lès-Avignon, le 16 juillet, Babouillec est montée sur scène avec l'équipe, à l'heure des saluts. Elle n'avait pas besoin de prononcer un mot pour irradier d'émotion et de joie, et ce fut un moment bouleversant, comme on en voit peu. Une belle coda pour un tel spectacle qui, pour le moment, n'est programmé dans aucune salle parisienne – une erreur qui, on l'espère, sera bien vite réparée. ■

FABIENNE DARGE

Forbidden di sporgersi, d'après « Algorithme éponyme », de Babouillec. Par Pierre Meunier et Marguerite Bordat. Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon à 18 heures, jusqu'au 24 juillet, et le 17 juillet également à 11 heures. Tél. : 04-90-14-14-14. Durée : 1 h 30. Puis en tournée jusqu'à mai 2016.

**Les mots se
composent et
se recomposent
comme dans
un grand jeu, un
happening verbal
qui suscite une
vraie jubilation**



«Forbidden di sporgersi», «un carnaval électrique, mécanique et acrobatique» à la Chartreuse-lès-Avignon. ANGLIS ZERO/NEWS PICTURES

Avignon : l'artiste Pierre Meunier explore l'écriture de l'autiste Babouillec



Scène de "Forbidden di sporgersi" © *Christophe Raynaud de Lage*

Comment raconter ce qui ne se raconte pas ? Comment représenter ce qui déjoue toute représentation ? [Pierre Meunier](#) a fait du théâtre avec des tas de pierres, des ressorts, des poulies, des pneus, des chambres à air, des bobines électriques en confrontant ces matériaux avec ses propres mots et son imaginaire. Pour « Forbidden di sporgersi », Meunier et sa fine équipe, partent d'une matière compacte, énigmatique, stridente, les textes de Babouillec, « autiste sans paroles ». Ils l'accompagnent, avec des matériaux de toute sorte, des moteurs, des vis sans fin et une guitare électrique. Etonnant et décapant. Une opération de théâtre à crâne ouvert.

"Je suis née un jour de neige..."

Pierre Meunier a rencontré Hélène Nicolas (née en 1985), dite Babouillec, à l'espace Kièthon, un centre pour jeunes autistes près de Rennes, fondé par la mère de la jeune femme. Babouillec n'a pas accès à la parole, et ses insuffisances motrices ne lui permettaient pas d'écrire jusqu'à ce qu'elle y parvienne à l'aide d'un alphabet fait de lettres cartonnées.

« Je suis née un jour de neige, d'une mère qui se marre tout le temps. Je me suis dit, ça caille, mais ça a l'air cool la vie. Et j'ai enchaîné les galères » écrit-elle dans « Raison et Acte dans la douleur du Silence », un « monologue intérieur ». Le spectacle est né d'un autre texte, « Algorithme éponyme », sous-titré « texte poétique ». La formule chère aux chemins de fer européens « Forbidden di sporgersi » (interdit de se pencher...) y intervient plusieurs fois et tout de suite après il est question d'un tunnel dont « on pourrait apercevoir le bout ».

Babouillec parle aussi à plusieurs reprises d'un fil d'Ariane ou encore d'un boulet dans un sous chapitre titré « les limites te façonnent » : « Je suis arrivée dans ce jeu de quilles comme un boulet de canon, tête la première, pas de corps aligné, des neurones survoltés, une euphorie sensorielle sans limites. Les oreilles stand by à la jacasserie humaine, les

mains et pieds sens dessus dessous, les yeux dans les yeux de moi-même. Modèle dispersé, gracieusement mis au monde par besoin de casser la mécanique culturelle. »

Pierre Meunier qui a « conçu et imaginé » le spectacle avec Marguerite Bordat laisse tomber dans le spectacle quelques pans de cette écriture, comme des météorites tombant dans un champ, brûlantes de leur histoire. Parfois, Babouillec appelle ça des nyctalopes. « Seront-ils marginalisés dans les limites de la forme hexagonale, pourront-ils accéder à la forme ovale ou devront-ils inventer la forme du rien sans limites avec la géométrie fondée ? » s'interroge-elle.

Une fabrication collective

Les énigmes, les lueurs, les fulgurances dont fourmille cette écriture, Meunier (poète de la matière) et Bordat (scénographe), ne cherchent pas à les résoudre, ni à les figurer, ni à les illustrer mais à en approcher le mouvement, la densité, à constituer un chantier scénique à l'« opaque lettrage » qui les constitue, à dire concrètement le cheminement de la lecture inspirante qu'ils en firent avec les autres complices au fil d'une « fabrication collective ». Tandis que [Jean-François Pauvros](#) bricole des sons à sa guitare électrique dictés par l'humeur de ses improvisations, en blouses blanches tachées de labeur d'ingénieur en électromécanique, de laborantin à pipettes ou d'inventeur de prototypes venteux, Pierre Meunier, le fidèle Frédéric Kunze et la véloce et légère circacienne Satchie Noro n'ont de cesse de déplacer des planches en plastique qui savent courber l'échine et tomber en silence comme des feuilles, de déployer des appareils aux tubulures complexes, d'expérimenter des réactions chimiques de liquides ouvrant sur des planètes inconnues, de se battre avec des câbles en acier longs comme plusieurs intestins, de déployer des rubans de chantier bicolores comme des serpents, d'accumuler les machines à faire du vent tel un superbe orchestre de ventilateurs, de mettre en route des moteurs de toutes sortes et de finir par un concert de ces matériaux actifs et ludiques comme le sont les grandes sculptures-machines de [Jean Tinguely](#), Pierre Meunier établissant un pont entre Tinguely et Babouillec. Laissons à l'auto proclamée "Babouillec, autiste sans parole", le dernier mot :

« Nous survivons par l'instinct de survie, seul l'acte d'aimer nous sépare du vide. Acte dans l'absolu. Nourri en profondeur de l'acte de résonance, fluide, limpide, dérivant, énigmatique, le nihilisme révolté flirtant avec ses contres vérités moléculaires. La décharge hormonale. » écrit-elle.

« Forbidden di sporgersi », Festival d'Avignon à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, 18h jusqu'au 24 juillet. Le spectacle sera en tournée les deux prochaines saisons.

« Algorithme éponyme » par Babouillec, Editions Christophe Chomant, 64p, 12,50€. Chez le même éditeur « Raison et Acte dans la douleur du Silence », 58p, 12,50€

Jean Pierre Thibaudat



Culture & Savoirs



LA DANSEUSE SATCHIE NORO LORS D'UNE RÉPÉTITION DE LA PIÈCE *FORBIDDEN DI SPORGERSI*, RÉALISÉ PAR PIERRE MEUNIER ET MARGUERITE BORDAT. PHOTO BORIS HORVATI/AFP

FESTIVAL D'AVIGNON

C'est pour voir dans la nuit le bout du tunnel

Dans *Forbidden di sporgersi*, Pierre Meunier et Marguerite Bordat inventent une machinerie de rêve pour servir l'imaginaire singulier d'une âme libre et fugueuse.



Avignon, envoyé spécial.

Pierre Meunier anime La Belle Meunière. Évidemment. Il présente *Forbidden di sporgersi*, qu'il a conçu et réalisé avec Marguerite Bordat, au Tinel de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon (1). Ils sont quatre en blouse, trois hommes ; Meunier, donc, Frédéric Kunze et Jean-François Pavvros, guitariste et improvisateur patenté, plus une jeune femme, Satchie Noro. En une heure et demie, ils vont édifier à vue, à l'aide de tuyaux et de tubes, de panneaux en Plexiglas numérotés, d'une batterie de ventilateurs montés sur roulettes et d'accessoires divers, une formidable machine scénique incongrue qui tourne à la fin à plein régime. Miracle de l'ingéniosité inutile. Ils ont pris leur temps, ont joué à ne pas jouer, ont bricolé – après une panne de micro – une énorme centrale électrique qu'on dirait composée de circonvolutions du cerveau, erré sur le plateau de-ci de-là pour offrir en apothéose cette sorte de manège forain d'invention surréaliste où tout tourne à l'envi, dans une griserie ludique à couleür d'enfance éternelle. Au début, avec Meunier, on songe à Jacques Tati, pour la démarche dégingandée, le maintien sérieux de l'expérimentateur pince-sans-rire. Plus tard, devant l'épatant résultat éphémère (à refaire tous les soirs), c'est le sculpteur Tinguely (d'ailleurs nommément cité dans le programme) qui vient à l'esprit, lui qui passa sa vie à construire d'in vraisemblables machines, pour le coup dûment célibataires, acharnées à fonctionner pour ne rien produire, sinon du rêve à moteur, de l'humour, de l'insolite.

Tant d'efforts matériels et de matière grise dépensée ne peuvent être en pure perte. Il y a là-dedans une visée, sans doute d'un ordre philosophique imparable, doublé de froide ironie. On le sent dès lors que Meunier entame un discours, vite coupé par la fameuse panne de micro, dont on perçoit tout de même, après réparation, quelques bribes

de pastiches et mélanges conceptuels destinés à mettre en boîte le sérieux de boeuf théorique de nos jours si bien porté. Apôtre d'un théâtre de la matière (on n'a pas oublié *le Tas*, spectacle au cours duquel, à partir de pierres et de cailloux, il donnait à penser sur la condition minérale, à laquelle s'intéressait si fort le romantique allemand Ludwig Tieck, fils d'un fabricant de corde berlinois), Meunier, à défaut d'être matérialiste, ce que j'ignore, est tout au moins matiériste.

Le spectacle lui est une offrande

Il n'est pas à négliger que *Forbidden di sporgersi* mentionne, en sous-titre, « D'après Algorithmme éponyme de Babouillec ». On apprend que Babouillec est le pseudonyme d'Hélène Nicolas, jeune autiste sans paroles, qui écrit et « *qui vit et chante la pensée libre, fugueuse, hors limites* », ainsi que dit Meunier, lequel ajoute que « *ce chant lui vient du plus profond (...). Son désir d'ouvrir des défis réveillant, exigeant et sincère (...). Babouillec est plus sensible que nous à l'anarchie mentale, à l'indiscipline des connexions neuronales qui se manifestent en elle au point de parfois la déborder. Le désordre intérieur peut certes devenir source d'angoisse et de souffrance, mais il peut être aussi très gai, joyeux, libérateur* ». Ainsi Babouillec se pense en nyctalope, soit un être qui voit dans la nuit en envisageant la lumière au bout du tunnel.

Le spectacle lui est une offrande. Babouillec apparaît sautant de joie à l'instant des bravos. Mine de rien, *Forbidden di sporgersi* s'avance loin, dans toute son originalité assumée, vers un continent d'âme singulier exploré avec amour sur un mode concret. Ce n'est pas tous les jours le cas. Du coup, on souhaite longue vie à ce spectacle dont les dehors légers estompent à peine, pour qui prend la peine d'y regarder et réfléchir de près, un dessein profond qui étonne au sens fort. Ce qu'on nomme théâtre n'a-t-il pas tout à gagner à des étrangetés neuves de cette veine ?

JEAN-PIERRE LÉONARDINI

(1) Jusqu'au 24 juillet (18 heures).

A Avignon, “Forbidden di sporgersi” met en mots la poétesse autiste Babouillec

Emmanuelle Bouchez Publié le 16/07/2015.

Créée par Pierre Meunier et Marguerite Bordat, cette pièce électrique fait écho au texte “Algorithme éponyme” de Babouillec, alias Hélène Nicole. Une plongée puissante et onirique dans la psyché d'une jeune autiste sans parole.

On doit s'attendre à tout avec Pierre Meunier : fabricant depuis plus de vingt ans d'expériences théâtrales singulières, entre poésie plastique et sonore, performances qui nous laissent de marbre ou fulgurances qui, bien au contraire, nous bousculent. Hier, en fin d'après-midi, dans la salle du Tinel de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, on a vécu ces deux extrêmes avec sa nouvelle création *Forbidden di sporgersi*, mise en scène en tandem avec la scénographe si douée Marguerite Bordat (qui a travaillé avec Pommerat et Eric Lacascade), d'après *Algorithme éponyme* de Babouillec.

Mikado géant

Pierre Meunier y est apparu lui-même comme un contremaître en blouse blanche dans un stock d'immenses panneaux en plastique souple et transparent qu'il déplace et déclasse, et re-range à l'infini, avec ses acolytes la performeuse Satchie Noro, l'acteur Frédéric Kunze et le musicien-guitariste Jean François Pauvros, serrés eux aussi dans le même costume.

Le préambule dure (trop). Et puis apparaît un monstre soufflant sous une bâche plastique : un conglomérat de ventilateurs en marche toutes tailles confondues. Des machines de cet acabit, telle cette grosse centrale électrique aux circuits brouillés qui arrivera sur scène plus tard, finiront par envahir peu à peu la scène organisée conjointement par Pierre Meunier et Marguerite Bordat.

La beauté de ces assemblages de matériaux industriels est évidente : le détournement du ruban de chantier rouge et blanc, le filin d'acier noué comme un ressort servant d'agrès, ou cette impressionnante mèche de plusieurs mètres de long qui pend comme un plomb depuis les cintres et servira de support à un mikado géant construit en direct.

Poète autiste

A quoi tout cela mène-t-il ? A préparer notre rencontre avec les phrases de Babouillec, alias Hélène Nicole, jeune femme autiste de trente ans devenue poète il y a neuf ans, sans avoir prévenu personne qu'elle pouvait lire et écrire moyennant l'usage de lettres en carton assemblées et aussitôt consignées par un « greffier ».

Un retournement incroyable permis à force de travail et de pratiques artistiques dans un centre associatif ouvert par sa propre mère aux alentours de Rennes. Où Pierre Meunier l'a rencontrée et où il a commencé à travailler avec elle. Babouillec, pour autant, n'en n'est pas à sa première expérience de théâtre : un comédien, Arnaud Stéphan, avait déjà travaillé avec elle en 2011 pour le Festival Mettre en scène.

“Mon monologue en forme de dialogue avec toi sans toi en question à mes réponses”

Ce travail du plateau par la matière (fer, fil, plastique et vent) est une mise en condition du public. Car il ne va pas de soi d'écouter Babouillec. Syntaxe correcte, mais hyper synthétique. Mots conceptuels (identité, neurones, «sommutation poétique») ou concrets

(mécanique, tunnel, «shiste granitique de mon cerveau»). Sa parole nous saisit et nous lâche tout en même temps comme si à la longue quelque chose se fatiguait en nous. Elle nous dit : « *Mon monologue en forme de dialogue avec toi sans toi en question à mes réponses. On pourrait apercevoir le bout du tunnel.* »

On se penche avec elle, on essaye. On n'y arrive pas toujours. Pierre Meunier, en amassant ce bric et de broc sur scène nous y aide-t-il ? Pas si sûr. Fallait-il convier autant d'autres interprètes telle Satchie Noro dont la présence ici semble amenuisée ? Autant de questions que l'on se pose en sortant. Mais une nuit de sommeil plus tard, l'expérience du spectacle nous revient, décantée. Et avec elle, une phrase et un rire. « *Très à fleur de peau, mes indicateurs autistiques inhibent tout rapport direct avec la vie ordinaire.* » Bien envoyé Babouillec !

Entre les grattages stridents de Pauvros sur sa guitare, éclate parfois sur la bande-son du théâtre un rire clair. En stéréo parfois, le même éclat joyeux répond depuis la salle. Babouillec est parmi nous dans le public. Le plus beau souvenir de ce spectacle... soudain très vivant dans la mémoire.

Forbidden di sporgersi, d'après *Algorithme éponyme* de Babouillec, spectacle de Pierre Meunier et Marguerite Bordat. Jusqu'au 24 juillet, à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, 18h, durée : 1h30, festival-avignon.com.



A l'occasion de la création de «Forbidden di sporgersi», conçu par Pierre Meunier et Marguerite Bordat, «Libération» a échangé avec l'auteure du texte, jeune poétesse autiste.

Babouillec «fait péter l'arc-en-ciel»

Par
ANNE DIATKINE

Les vingt premières minutes de *Forbidden di sporgersi*, le spectacle conçu par Pierre Meunier et Marguerite Bordat d'après *Algorithme éponyme* de Babouillec, jeune poétesse née en 1985 et sans communication orale, sont dépourvues de paroles. On les attend, on les espère, on a envie d'entendre la langue de cette écrivaine avec qui l'échange est fortement brouillé, mais non ! Pierre Meunier et Marguerite Bordat ont choisi de commencer leur spectacle en réitérant sur scène cette limite radicale entre Babouillec et les autres. Limite qui n'est pas un mur. Perception qui est loin d'être bloquée mais ne se traduit par aucune de nos conventions.

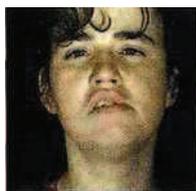
MIKADO

Deux hommes s'activent dans un genre de laboratoire. Ils tentent d'associer deux

morceaux de Plexiglas transparents qui sans cesse basculent, ne parviennent pas à coïncider, et à travers desquels il est compliqué de voir. Les gestulations des personnages qui se plient en quatre pour ne pas s'affaler ont un aspect comique. Pierre Richard n'est pas loin, et les enfants peuvent aimer *Forbidden di sporgersi*, dont le titre est tiré du texte de Babouillec. Par la suite, un méli-mélo de fils échouent à être branchés sans prendre feu. Est-ce qu'on peut se relier, mettre en mouvement les pensées sans risquer le court-circuit ? Enfin, des paroles nous parviennent, parfois par cassette, parfois par micro, le dispositif oblige à tendre l'oreille tandis que la clarté acérée de ce qui est dit sidère : «Fais-moi une place dans la chaîne à penser, crie en majuscules le silencieux fil d'Ariane coupé du reste du

monde.» Il y est question de nyctalope «qui rayonne ton sur ton indéfiniment ballotté entre le noir, la lumière et lui-même» et de ce que peut un corps.

Est-ce du Spinoza ? Ou du Philippe Beck, autre poète ? Non, c'est du Babouillec, qui nous déleste de nos références. Satchie Noro, acrobate aérienne – c'est le



moment le plus émouvant du spectacle –, danse sur une sorte de mikado géant qu'elle escalade. A chaque pas sur une branche mouvante, elle risque d'effondrer la totalité. On se dit que c'est cela, être en vie, qu'on soit autiste ou bien portant : un effort continu pour se modifier, vaincre une défense ou une impossibilité, sans que l'édifice qui nous constitue ne s'écroule en entier. Durant la représentation, Babouillec manifestait sa joie de voir la figuration d'un

univers psychique et d'entendre ses mots incarnés.

Son lien au théâtre est récent. Pendant longtemps, elle ne pouvait pas entrer dans une salle close. Lorsqu'elle a 20 ans, sa mère l'emmène voir *Agatha* de Marguerite Duras, mise en scène par Arnaud Stephan dans un lieu en friche à Rennes. Emue, elle envoie quelques lignes qu'elle intitule *Zen Cartoon Duras* au metteur en scène. Se noue alors une relation suffisamment confiante pour que Babouillec propose un deal : «Je vais écrire un texte pour toi, et tu le diras, pour moi.» Arnaud Stephan contre-attaque : «D'accord. Mais en échange tu vas écrire un texte long.» Il explique : «J'avais envie de la faire connaître en tant qu'auteure, et non en tant qu'autiste qui écrit. C'est parce qu'elle est poète que je veux faire connaître ses textes.»

Babouillec, alors diagnostiquée autiste très déficitaire, lui envoie un monologue intérieur, *Raison et Acte dans la douleur du silence*, mis en espace en 2011 sous le titre *A nos étoiles*. Au début du texte, publié comme ses autres œuvres chez Christophe Chomant Editeur, un court CV de Babouillec : «Je suis née un jour de neige, d'une mère qui se marre tout le temps. Je me suis dit, ça caille, mais ça a l'air cool, la vie. Et j'ai enchaîné les galères.»

ÉNIGMES

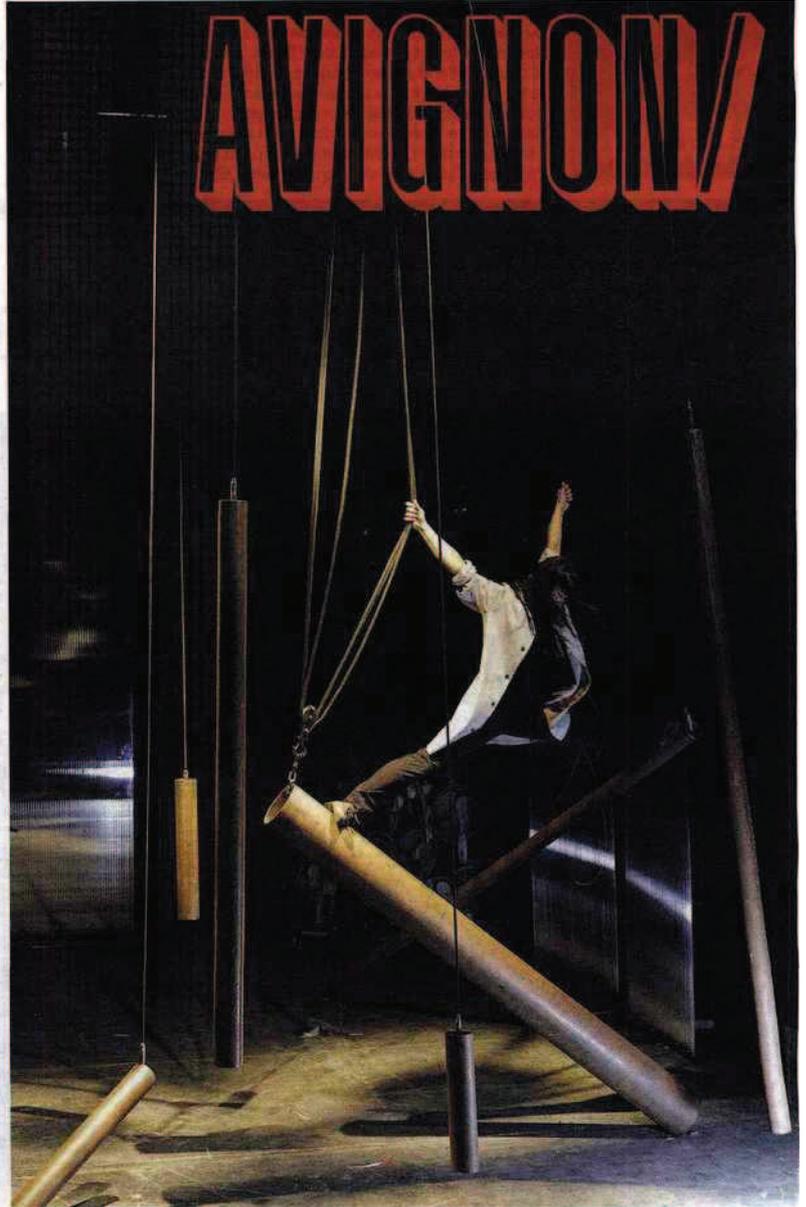
Pour chaque geste, Héléne a besoin de sa mère, Véronique Truffert, cavalière dans un autre temps, puis aujourd'hui «*maman d'Héléne à plein temps, avec beaucoup de plaisir. C'est si vaste*». Héléne a l'apparence d'une adolescente. Elle a peu d'autonomie motrice. Elle ne peut pas tenir un stylo, taper sur un clavier ou même tenir un livre ou un journal et tourner des pages. C'est sa mère qui a découvert «*complètement par hasard, grâce à un jeu de construction qui était tombé et dont Héléne avait remis les pièces en ordre*» que sa fille savait lire. Elle avait 20 ans.

Véronique fabrique alors un alphabet où chaque lettre est collée sur un bout de carton plastifié. La jeune fille forme les mots avec les petits carrés qu'elle triture. La

RENCONTRE

mère recopie les phrases à la main, puis rerange les lettres dans la boîte, afin que sa fille puisse continuer. Lorsqu'on devine le mot qu'elle est en train de former, Héléne l'interrompt et poursuit sa phrase. C'est une communication artisanale, à l'inverse de ce qui se pratique aujourd'hui, qui exige du temps, une concentration intense, et la présence de Véronique. L'étendue de son vocabulaire, qui oblige à prendre un dictionnaire, et son orthographe impeccable restent des énigmes. Héléne explose de rire, puis se met à pleurer, lorsqu'on lui dit qu'on trouve ses textes magnifiques. Son regard scanne mais ne regarde

Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 93781



**Forbidden di
sporgersi, adaptée
d'Algorithme
éponyme,
de Babouillec,
à Avignon. PHOTOS
CHRISTOPHE RAYNAUD
DE LAGE**



pas, puis sa tête se tourne et elle plisse les yeux. Sa mère : «*Le plaisir et les larmes, ça va parfois ensemble.*»

Avec ces lettres, l'écrivain propose qu'on la tutoie et qu'on l'appelle Babouillec. Au fur et à mesure qu'elle les pose, on est placé dans la situation du petit enfant qui apprend à lire par la méthode syllabique. C'est Babouillec qui ouvre la conversation :

«*On voit tes ombres opalines dans le champ de la pensée.*»

(«*Op. opa. opalines*», lit-on à l'envers, face à elle, interloquée.)

Est-ce que tu vois les ombres opalines tout le temps ou seulement les miennes ?

Tout le temps, mais c'est la première fois que je le dis.

Est-ce que tu aimerais me poser une question ?

Où dorment tes rêves imaginaires ?
(*Moment de silence. C'est difficile de répondre du tac au tac. On lui répond :*)

Peut-être que tu vas les réveiller. Et les tiens ?

Dans mon esprit universel.

Un esprit universel, c'est un esprit qui est partout ?

Nous sommes coupés culturellement de nos liens avec l'univers. Moi, je n'ai pas de bagage culturel à traîner. Je suis vierge de l'apprentissage des codes établis. Je n'ai pas appris à lire et à écrire.

Tu n'as pas appris, mais tu sais lire et écrire. Est-ce que tu peux nous expliquer comment tu as fait ?

En jouant avec chacun des espaces secrets de mon cornichon de cerveau.

J'imagine qu'il faut être très vaillante pour jouer avec chacun des espaces secrets de son cornichon de cerveau...

Beaucoup plus drôle que les bancs d'école.

Tu as été à l'école ?

J'ai raté la maternelle.

(*Sa mère, Véronique, intervient pour pré-*

ciser : «Non, elle n'a pas été à l'école. Comme elle l'écrit dans *Raison et Acte*, elle a raté toutes ses chances d'être une championne sur les bancs d'école.»)

Hélène et Babouillec, ton nom de poète, est-ce la même personne ?

Oui, c'est la même personne mais Babouillec est ma naissance stomacale. C'est avec elle que j'ai commencé la digestion des informations sociales.

Est-ce que tu vas au théâtre, parfois, écouter les textes des autres ?

Oui. *Good trip*.

Aimes-tu entendre ce que tu écris sur une scène ?

Ça fait des étincelles dans la boîte à pensées. Ça fait péter l'arc-en-ciel de l'adrénaline. J'aime m'entendre. Carrément.

D'où vient ton pseudonyme ?

C'est un arrangement de mon surnom, «Grabouille».

Regardes-tu les autres différemment, depuis qu'ils t'écoutent ?

Oui. Je suis une oreille du monde... (*Elle bouscule les lettres, qui manquent de tomber. Elle part se reposer sur un fauteuil pour chercher son mot.*)

Véronique : «C'est très intime, cette conversation, et ce peut être bouleversant. Babouillec ne supporte pas qu'un mot lui échappe.»

Babouillec poursuit sa phrase :)

... dotée d'antennes à ultrasons.

On interrompt l'entretien, non sans lui avoir demandé quelles étaient ces ombres opalines des pensées qu'elle avait vues. Babouillec reprend des lettres : «*Ton envie d'explorer la mienne.*» ◆

FORBIDDEN DI SPORGERST
d'après *Algorithme éponyme*
de Babouillec, spectacle conçu
par PIERRE MEUNIER et MARGUERITE
BORDAT.

Jusqu'au 24 juillet à la Chartreuse de
Villeneuve-lez-Avignon, 1h30.
Rens. : www.festival-avignon.com.

Les mots et les choses



Dans le théâtre de Pierre Meunier, il n'y a généralement pas de personnages, mais des matières, comme dans *Le chant du ressort* ou *Le tas*. Loin de l'abîme pirandellien, ces non-personnages ne sont pas en quête d'auteur ; il leur faut plutôt, comme au cirque, un dompteur un peu clown, un peu acrobate. Arène d'un théâtre littéralement expérimental, surtout pas cathartique, où le spectateur est invité à assister à une *leçon de choses*. Et quand Pierre Meunier s'intéresse au langage, c'est encore une question de matière, phonique et phonétique, qu'il interroge, en laborantin de scène : *Du fond des gorges*, créé en 2011 avec Pierre-Yves Chapalain et François Chattot, tentait ce funambulisme-là.

Du souffle (et autres bruits de gorge) au mot et à la phrase, il y a du chemin à parcourir, surtout lorsque le balisage a été effacé. *Forbidden di sporgersi*, qui vient d'être créé à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (après une ultime phase de répétitions dans le lieu de fabrique de la compagnie de Pierre Meunier à Hérisson, dans l'Allier) repose sur un bien étrange livret, *Algorithme éponyme*. Difficile, à vrai dire, de *reposer* quoi que ce soit sur un tel texte, qui pourrait être perçu comme succession de didascalies d'une pièce jamais écrite, avec des personnages fantômes qui se seraient absentés « *dans la file d'attente des cerveaux débranchés*. »

Ce texte-là, il faut en parler, dire combien il est œuvre d'écrivain, littérature de plain-chant, quand bien même son auteure, Babouillec, n'écrit pas comme d'autres, au stylo ou sur

ordinateur, mais en assemblant les pièces d'un alphabet en lettres cartonnées. Histoire singulière que celle d'[Hélène Nicolas alias Babouillec](#), jeune femme de 30 ans dite « autiste sans paroles », qui sans avoir jamais été scolarisée, n'a – selon ses propres mots – « pas appris à lire, à écrire, à parler », a commencé soudainement, à l'âge de 20 ans, de s'exprimer en écriture : « avec la boîte à gros bobos, j'ai démarré l'ouverture de mon corps. » Avant *Algorithme éponyme*; un premier opus, *Raison et acte dans la douleur du silence*, est paru en 2009 aux éditions Christophe Chomant. Et en 2010, Arnaud Stephan, jeune metteur en scène rennais, a conçu avec elle, et depuis ses mots, *À nos étoiles*.

Poésie des engrenages

« J'ai rencontré Babouillec pour la première fois à l'automne 2010, en préparant Du fond des gorges », confie Pierre Meunier. « Travaillant la question du langage, j'étais venu passer quelques jours à l'espace Kiêthon près de Rennes, un centre pour jeunes autistes. Les premiers textes que j'ai lus de Babouillec m'ont stupéfié. [...] Les questions qu'elle soulève résonnent pour moi très fortement avec le travail que je mène depuis plusieurs années sous différentes formes autour de la norme, de la limite, de l'appauvrissement de l'imaginaire, et de notre capacité à nous affranchir d'une pesanteur qui revêt de multiples formes. » Babouillec, alors : « Mystérieusement les soifs d'aventures s'autocensurent / Être ou ne pas être devient l'incessant aller-retour de la pensée.[...] Est-ce là notre essence / Vivre dans le format, s'y confondre, lui appartenir, décliner une identité dans cette appartenance, cette confection de nous-même comme une image de l'être ? »

Forbidden di Sporgersi n'est cependant pas simple mise en scène textuelle des mots de Babouillec. Entouré, sur le plateau, du guitariste Jean-François Pauvros, de la danseuse Satchie Noro et du comédien Freddy Kunze, avec la complicité dramaturgique de Marguerite Bordat, de Bruno Goubert aux lumières et de Hans Kunze à l'environnement sonore, Pierre Meunier s'ingénie à encombrer l'espace de plaques translucides, de ventilateurs groupés, de câbles, filins et autres rubans de chantier, d'une énorme vis et de tubes métalliques qui viennent à former un jeu d'orgues suspendus, sans oublier un volumineux générateur qui ne manquera pas de court-circuiter et de plonger un bon moment la salle dans l'obscurité. Poésie grinçante des engrenages, des rouages, qui peut évoquer l'art d'un Tinguely, et serait ici le dedans d'un cerveau où le bricolage mécanique parvient à tenir l'univers en équilibre, contre toute attente.

Jean Marc Adolphe

Forbidden di sporgersi, d'après *Algorithme éponyme* de Babouillec, conception Pierre Meunier et Maguerite Bordat, jusqu'au 24 juillet à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon dans le cadre du Festival d'Avignon.

Source : <http://www.mouvement.net>



Babouillec, la parole retrouvée

► La dernière folie de Pierre Meunier invite à un voyage au pays des mots et des choses, à partir du texte poétique d'une auteure autiste.

FORBIDDEN DI SPORGERSI

de Pierre Meunier
Tinél de la Chartreuse,
à Villeneuve-lez-Avignon
De notre envoyé spécial

« Sommes-nous des êtres de lumière débarrassés de la matière corporelle ? »
« Sommes-nous dépendants de la loi des limites ? » « Halte à la montée en puissance des têtes endormies »...

Proclamées ou affichées, les formules fusent. Leur répond le fracas des ventilateurs, filins, cordeaux, panneaux manipulés sur le plateau aux allures de salle des machines. En surchauffe, une centrale électrique pète les plombs. Descendues des cintres, d'énormes tubulures se transforment en mâts de navire, en gongs. Les mots et les sons se heurtent, se confondent. La parole et la matière brute ne font qu'un. C'est *Forbidden di sporgersi*, de Pierre Meunier. Un spectacle étonnant, détonant, qui ne se résume pas, ne se raconte pas, se vit comme un poème, dans l'instant. Bousculant les règles convenues du « prêt-à-voir », du « prêt-à-penser », dans la lignée de créations précédentes - *Le Chant du ressort*, *Le Tas*, *Au milieu du désordre*...

Pierre Meunier célèbre la langue hors de toute contingence, en rupture avec la syntaxe officielle, le « bien-parler ». Il s'appuie sur *Algorithme éponyme* (1), un « texte poétique » d'une auteure de 30 ans, « autiste sans parole » est-il précisé : Hélène, dite Babouillec. Considérée à 20 ans comme définitivement enfermée dans son silence, la jeune femme a appris seule, sans que per-



« À travers son écriture, elle exprime tout ce que nous ratons et qu'elle vit - cette liberté totale de l'imaginaire. »

sonne ne s'en aperçoive, à lire et écrire à l'aide d'un alphabet de lettres découpées sur des carrés en carton. Pierre Meunier l'a rencontrée il y a quatre ans, près de Rennes, dans un centre spécialisé : l'Espace Kiêthon. Il est « tombé à la renverse » en découvrant ses écrits. « La puissance poétique avec laquelle elle soulève les questions essentielles m'a bouleversé. À travers son écriture, elle exprime tout ce que nous ratons et qu'elle vit - cette liberté totale de l'imaginaire. Elle nous confronte à

notre incapacité à nous affranchir de nos limites, à notre manque d'audace à penser hors des normes établies. »

Construit avec Marguerite Bordat à partir d'improvisations, en complicité avec l'acteur Frédéric Kunze, la danseuse Satchie Noro et le musicien Jean-François Pavvros, *Forbidden di sporgersi* n'est pas une illustration du texte de Babouillec. Il en est l'écho théâtral, une expérience à partager. Quitte à ce que le public se perde devant ce labyrinthe rébus. À lui de se délester de sa raison raisonnante, de se laisser guider par son « ressenti ». De s'abandonner à cet « embarquement de la pensée vogueuse vers les contrées nomades, voyage infini sans contrat, ni passeport », écrit Babouillec, absente du plateau, mais bien présente. Par à-coups, son rire s'élève, joyeux. Longtemps après la représentation, il résonne dans la tête du spectateur. De même que restent dans sa mémoire quelques-unes de ses injonctions : « Fais-moi une place dans la chaîne à penser, crie en majuscules le silencieux fil d'Ariane coupé du reste du monde ». « Irréelle béatitude la pensée libre ». « Arrivederci. La vie »...

DIDIER MÉREUZE

(1) Ed. Christophe Chomant, 60 p. 12,50 €. 18 heures. Jusqu'au 24 juillet. RENS. 04.90.14.14 14.

Avignon 2015- Tout est langage.

« Playtime » au Festival.

Depuis le début, le Festival d'Avignon 2015 fait vivre de nombreuses déceptions aux contributeurs du *Tadorne* : d'une façon générale et à quelques rares exceptions près ([Krystian Lupa](#), [Tiago Rodriguez](#)), le Festival ne se montre ni à la hauteur des enjeux du monde contemporain, ni en mesure de développer des esthétiques fortes, originales, à même de marquer nos sensibilités.

Au moment de réserver pour « *Forbidden di sporgersi* » de **Pierre Meunier** et **Marguerite Bordat**, inspiré d'un travail dans un centre pour jeunes autistes en Bretagne avec l'une d'entre eux, surnommée **Babouillec**, je ne sais à quoi m'attendre. Je crains même le pire tant les collaborations entre des artistes et des personnes en situation de handicap sont devenues peu à peu des lieux communs, voir en particulier l'assimilation scandaleuse de trisomiques à des « idiots » dans la mise en scène des [Idiots de Kirill Serebrennikov](#).

«*Je ne prétends pas autre chose que montrer mon esprit*» : cette phrase énoncée par Antonin Artaud dans *L'Ombilic des Limbes* posait le problème de la mise en mot des mouvements de la conscience. On aurait pu le retrouver tel quel dans *Forbidden*, car comment articuler Babouillec absente de la scène et les comédiens, l'intime et le visible, la parole poétique et la représentation théâtrale, le discours prétendu « fou » et le langage littéraire, sans se heurter au mur de l'impossible ?

L'intelligence de la troupe qui gravite autour de Pierre Meunier et Marguerite Bordat est précisément de sortir de ce faux débat. Ce qui frappe, d'entrée, c'est le silence, conjugué à un sens de la durée qui permet au regard de se perdre dans la contemplation de l'espace. Celui-ci est tout aussi beau qu'énigmatique : sur fond noir, de grandes parois vitrées, quelque peu opaques, pendent du plafond ou sont posées à même le sol. On songe aux monolithes noirs de la chorégraphe **Maguy Marin** dans « *Umwelt* », à la différence qu'en ce qui les concerne, elles sont souples, modulables et réfléchissent la lumière. A la fois signes de transparence et d'obstacle, ces faux murs ouvrent la porte de la représentation sous un mode ludique et délicat : on les déplace, on les fait tomber, on joue avec. Les quatre compagnons font eux, songer à l'univers de Jacques Tati : ce sont des Monsieur Hulot en mode scientifique. Ils forment une équipe soudée, curieuse, solidaire, qui ne cesse de s'émerveiller du monde qui l'entoure. J'y vois précisément la communauté qui fait défaut cette année à Avignon : une mondanité dans le sens plein et fort, celle qui manifeste le souci du monde, au contraire de ce qu'évoque le [dernier article de Christine Angot](#). Tout au long de la pièce, la troupe évite l'impasse qui consisterait à vouloir représenter sur scène la parole surplombante de Babouillec. Le monde des objets joue l'intermédiaire du tiers et permet d'échapper à l'opposition binaire du corps et de l'esprit. C'est précisément là que l'enchantement opère. Ces scientifiques délicats donnent à voir un univers en constante évolution. Des formes poétiques composées de matières inconscientes, imaginaires et fantasmagoriques. On danse avec des fils de fer, on escalade une antenne, on franchit des mobiles accrochés au plafond ! Le motif spiralé se décline en opéra de

ventilateurs, en serpentins formés de rubans de signalisation qui se faufilent dans le vent ! On valorise ainsi ce qui ne tourne pas rond et libère l'inconscient. Le théâtre devient l'au-delà du principe de réalité. Ces objets mutants incarnent la fusion du corps et de l'esprit, de la technique et de l'onirisme. Ce sont des objets de consommation spirituels en réponse au matérialisme contemporain. Et même si cette féerie côtoie en permanence un burlesque qui menace d'effondrement les édifices savamment construits, le conflit n'est jamais tragique, car il repose toujours sur un gag. Il y a, comme chez le metteur en scène suisse **Christoph Marthaler**, toute une métaphysique du gag : sa durée épouse les plis de l'existence, son imprévisibilité marque la vulnérabilité de la condition humaine, son humour est source d'humanisme et de bienveillance. Par conséquent, on rit beaucoup de ce qui angoisse : le vide, la solitude, le bruit, l'obscurité. La représentation étire la durée, fait ressentir les processus d'agencement, de destruction et de recomposition. Ainsi, les mots poétiques de Babouillec n'échappent pas au parasitage, façon de signifier que nul ne peut s'isoler du sens commun. Mais le groupe fait corps pour leur permettre d'émerger, malgré les obstacles : « *Je ne dois pas oublier que j'ai MA langue/ et je dois la parler à tout prix/sous peine d'être mort* », écrivait Artaud. Donner naissance à l'altérité et la maintenir en vie, voici un programme utopique pour un Festival à venir.

Sylvain Saint- Pierre – Tadorne.

"*Forbidden di sporgersi*" de **Pierre Meunier et Marguerite Bordat**, au Festival d'Avignon jusqu'au 26 juillet 2015.

Source : <http://www.festivalier.net>